

Simon Philippe Turcot

Le paysage est un atelier

Avec quatre dessins de l'auteur

« **LE DIRE** »

Les heures
bleues


DU MÊME AUTEUR


Le Désordre des beaux jours (roman),
Saguenay, La Peuplade, 2007

Le paysage est un atelier

LES HEURES BLEUES

Case postale 219
Succursale De Lorimier
Montréal (Québec)
H2H 2N6

 450 671 . 7718

 450 671 . 7718

info@heuresbleues.com
<http://www.heuresbleues.com/>

Diffusion Dimedia (Canada)
www.dimedia.com/

Distribution du Nouveau-Monde (France)
www.librairieduquebec.fr/

Export Livre (ailleurs dans le monde)
www.exportlivre.com

ISBN 978-2-922265-49-1 (PAPIER)

ISBN 978-2-924063-03-3 (PDF)

ISBN 978-2-924063-02-6 (EPUB)

DÉPÔT LÉGAL : BAnQ, 2007

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés
© 2007, Les Heures bleues et Simon Philippe Turcot

Éditions électroniques :
Jean Yves Collette, Anne-Marie Arel
info@vertigesediteur.com

Les Heures bleues reçoivent pour leur programme de publication l'aide du Conseil des arts du Canada et de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC). Les Heures bleues bénéficient du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du Gouvernement du Québec, géré par la SODEC.

Simon Philippe Turcot

Le paysage est un atelier

Avec quatre dessins de l'auteur

« **LE DIRE** »

Les heures
bleues

Je peins pour parler comme j'écris pour voir.

ROLAND GIGUÈRE

Voir ailleurs



996 km/h

transatlantique

nuit blanche suspendue

en bas le jour se lève

sur une Irlande inconnue

Via Miramare

bout de rue
bout du monde

deux mille cinq cents marches
jusqu'à la mer
Thyrénienne verdâtre

trois couches de brume (demi-tons)
que brisent les falaises d'Italie *alpini*

golfe de Salerne
brouillard élastique
une lame éclaircit le large

(Dessin)

ligne horizontale turquoise
masse étrange à contre-jour
quelques prismes campés

un vent de poussière visible
trahit la clarté du jour

Via Tribulani
artère de Naples
tachée de rouge

beaucoup de bruits multicolores

entre les motos quelques citronniers
sur la place

coups de spatules miniatures

jaune aveugle

Via Tribulani magnifique

draps qui volent
onze étages de cordes à linge
dans la ruelle étroite
comme une petite faille

sombre et délavée parfois
forte odeur de poisson de magouille

j'entends des cris derrière le mur

Via Tribulani

te dessiner

fines lignes verticales et noires

jusqu'au sommet du Vésuve

ou du ciel pâle

(croquis)

mosaïques improvisées

kiosques de babioles

trafic à contresens

taches gris rouille

de rue qui se laisse aller

Vents violents pluies diluviennes
vagues murailles temps incertain
au moins trois mille oiseaux

(tableau)

à fendre un violon *vent*
les clôtures de bois s'envolent

gestuelle fluide

sombre vert rouge cramoisi
la toile n'en peut plus suffoque

Prendre la route
pointillés oranges qui s'effritent
dans les quartiers vagabonds

rien à signaler
sauf ce jour en ruine
et ce bidonville
sous l'échangeur

pays bourgogne
ocre pâle
pays terre brûlée
bleu la nuit

le wagon ralentit

Train de nuit bondé
les fumeurs aux fenêtres
direction nord-est

tempête de neige poudreuse
sur les sommets d'Autriche
l'Allemagne sous les réverbères

silence poussiéreux dans la gare tchèque

Elle me dit *les arbres nous regardent*

sur les troncs lisses et gris

des centaines d'yeux de figures

que la nature dessine

entre ses cheveux

en forêt de Bohême

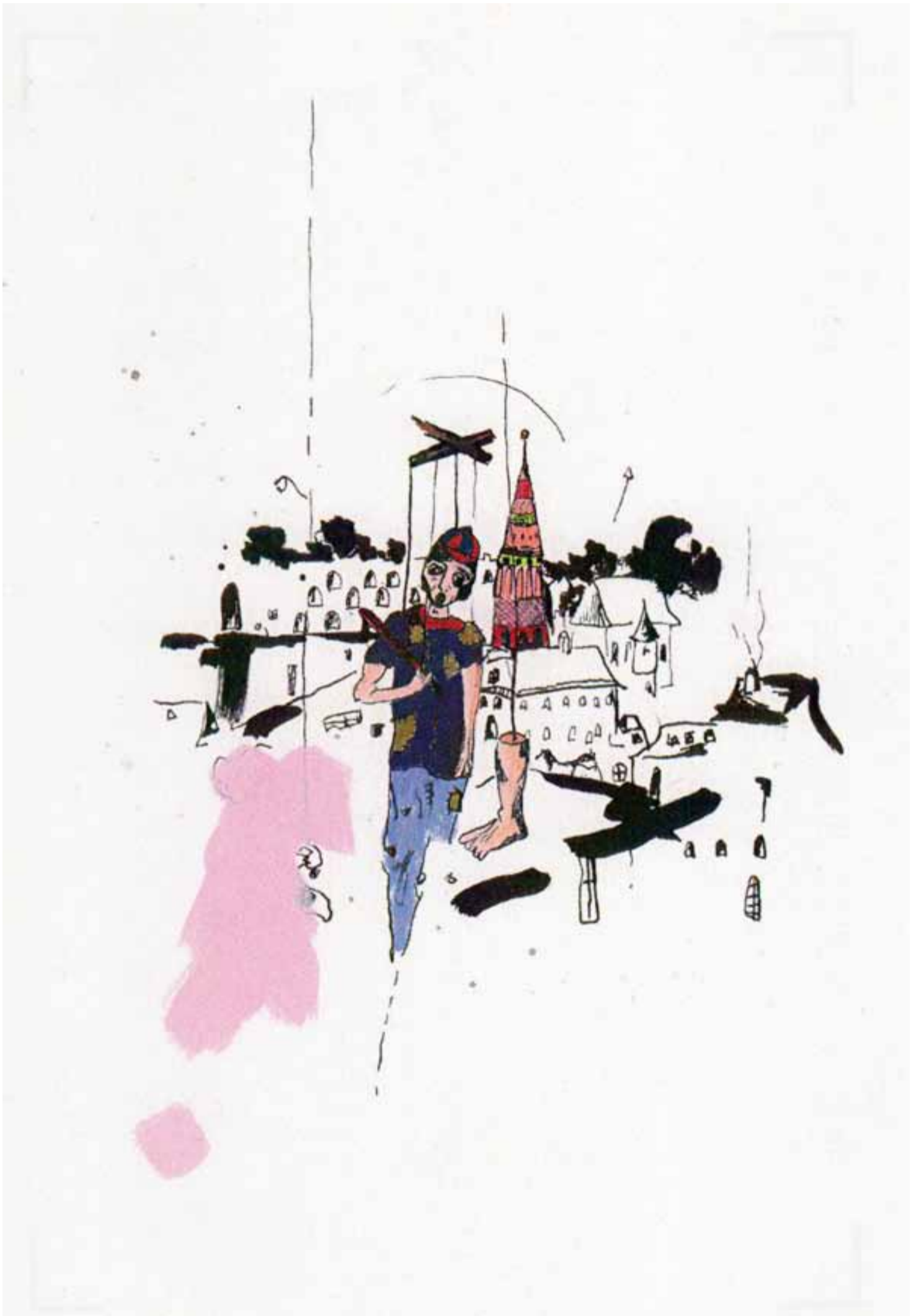
nous ne sommes plus seuls

Český Krumlov imaginaire

dans le grenier de ton château
les marionnettes à fils

vert lime rose joue
bleu nord rouge vif
jaune étrange noir

l'odeur du charbon de bois
entre les notes éparses *xylophone*



Elle gonfle à vue d'œil

la rivière brune neige

salie par la fonte

glisse de son lit

inonde les souvenirs

de maisons aquariums

Vltava

rivière de mars courbe

Mélodies à faire suer les murs les arches

au bar le *Cikanska Jizba*

violon contrebasse

accordéon clarinette

grains dans les voix aigues

les yeux noirs pour toujours

gypsies tsiganes

jusqu'à la fin de la nuit

Tant de gens d'itinéraires
les uns sous les voûtes d'un café

kavárna

Prague se réveille

métropole

une jeune femme presque nue

Transpercer l'ailleurs
d'un battement de cils

oui la voie est libre

Les noctambules aux envies déguisées
parcourent en silence
la rue de la Soif

les revendeurs de roses défraîchies
alimentent leurs désirs de jupons volants

pourpres

roses

rouges

Rivière de cidre fort
sous-bois de Bretagne

transpirent les coteaux
dans le vacarme atlantique

les vieux s'endorment
un dialecte au fond de la bouche

LE PAYSAGE EST UN ATELIER

Et sur une plage du monde
prélude de Rachmaninov
pour piano seul en tête
enfoncez les doigts profondément
dans la boue tiède

d'un printemps qui ne se termine pas

Estuaire



Sous le ciel trop bas

le fleuve noir

ses eaux froides

les glaces posées par touches

se dispersent orphelines

entre les premières syllabes

de saison

Retour au pays des mots bousculés

l'hiver chavire

dans le ventre de l'écriture

(ébauche)

paysages entremêlés

goélettes de papier

vent du Sud

parfum de safran

Dessiner le fjord

les territoires d'ici les quais

réapprendre les mélanges de couleur

la brillance des eaux les récifs

ces nuits de naufrages

devant les toiles

sous les entrelacs

d'Hercule et d'Andromède

La mer encore
avale les berges

glissements

sapinages déracinés
du sable sur la langue
le visage des rives s'affaisse

Verts

les dessins

camouflent les glaises

archipels atlantiques rougeâtres

comme feux épars

calligraphie de printemps

gravée sur le roc

La germination des idées
ses multiples ratures

au-delà des vertiges
le regard en jachère

un immense trait blanc
par-dessus tout

(une saison à reprendre)

Si tout s'effondre

les argiles n'en peuvent plus
les pigments se diluent

si les perspectives cèdent

se détache l'horizon
sous les brumes monochromes

les mots en noyade
les pinceaux figés

Les vagues

des toiles lancées à l'eau
lavis de mémoire

d'immenses cargos suspendus
font route vers l'ailleurs
sinon quelques mâts
entre les lignes

Mai

avril n'existe pas

les peaux se découvrent

pêcheurs

harpons et filets

vident l'estuaire

des symphonies

traversent les têtes

comme des navires

Route aquatique
fracture du pays
en deux parties inégales

artère de prose

de petits villages posés
aux abords
meurent tranquillement

nos clochers rassemblent
les goélands

Les algues valsent

enrobent

notre histoire

épaves ferraille et rêves

les profondeurs

ne sont plus sondées

Estuaire

laboratoire de marées

le vide à perte de vue

les regards tanguent

même la nuit

les bouées lancent des signaux

la voûte se cuivre

Le paysage est un atelier
à ciel ouvert
dans le lointain
qui somnole

les rêves en porcelaine
enfin aspergés
de glaçures nouvelles

Des chevalets en portage

les vêtements tachés

rouge de cadmium

arrosés de ressacs

plage rocailleuse

promenade pieds nus

peindre ce qui est

désormais possible



Un amas de lignes
nouées folles

galbe de la mer
forêts anarchiques
barbelés
herbes neuves

chevauchent l'arrière-plan gris-bleu

(Croquis)

figures courbes

plusieurs trajectoires

rochers strates et gélivures

des zones pâles

des signes à l'aveugle

la mine de plomb casse

Longue marche
entre vallons et marais
et ce cri mûr en dedans
chenille dans la gorge

les marécages iront au ciel un jour
puis la mer

D'ocres envolées de poussière
sculptent les visages

la sécheresse du regard
à marée basse

la peur du feu

(Composition d'un tableau)

détournement de gravité

embuscade

horizon déconstruit

l'élévation du trait des masses

jusqu'au dehors du cadre

excavation d'idées

le continent cumule

un archipel

à tête d'oiseau de proie

des herbages aériens

Noir d'ivoire l'orage
galope sur le fleuve
au point du jour

déflagration à bout portant
l'encre trempe le sol
les corps tremblent se cachent

Au matin les potagers
suant d'huile de lin
réveillent les tons
de vert

boutures dans les fossés
brises salines
chant du coq

En pays de mer
on ne chante pas en forêt

(eau-forte)

obscurs cyprès mélèzes cèdres
fougères et bêtes sauvages

au profond des bois
quelques résineux
cinq fois centenaires

Parachutes drapeaux tissus
flottent aux vents

les ailleurs sont nombreux
derrière l'étendue

images fabriquées
flores impénétrables
parfums d'agrumes

toit de branchages
pour freiner la pluie

souvenirs cousus
des continents effleurés

Jeté à la rue un dessin
poussière de craie sur le pavé

l'enfance passée par là
personne ne regardait

pourtant là-bas
de petits corps
étendus

(éclats d'obus)

LE PAYSAGE EST UN ATELIER

Dehors le monde

ne va pas bien

des contrées à relever à construire

il faut peindre encore

jardiner peut-être

Le paysage est un atelier,
de Simon Philippe Turcot,
cinquième titre de la collection « LE DIRE »
dirigée par Célyne Fortin,
composé en Jenson corps 21,
a été mis en ligne
en août deux mil douze.